

Les dix jours vides – méditation pour mai 2020

On parle parfois du samedi qui se situe entre vendredi saint et Pâques comme du « jour vide ». Ceci pour mettre en évidence que ce jour-là, on se trouve entre la croix et la résurrection, entre la stupeur générée par la mort de Jésus, et celle non moins vive produite par la découverte du tombeau vide au matin de Pâques. Dans quelques jours nous allons nous retrouver, dans notre calendrier liturgique, face à une autre « période vide », dont on ne dit pas souvent grand-chose. Ce sont les dix jours qui succèdent à l'Ascension de Jésus et qui précèdent la Pentecôte. Dix jours dans l'histoire de la première Eglise, pendant lesquels le Ressuscité n'est plus là et où le Paraclet ne l'est pas encore. Dix jours vides, dix jours où les disciples de Jésus ont eu largement le temps de douter que vienne le Consolateur promis. Ils ont pu douter que se manifeste la puissance annoncée par le Christ maintenant enlevé dans les cieux. Ils ont pu douter aussi que s'accomplisse la promesse du Père selon laquelle « *c'est un baptême dans l'Esprit saint que vous recevrez d'ici peu de jours.* » (Actes 1, 5).

Nous ne mesurons sans doute pas suffisamment combien ces jours ont pu sembler longs, et à quel point l'attente des disciples a pu être jalonnée de questionnements, de doutes et de mise à l'épreuve de leur espérance en Celui que Jésus avait annoncé. Ceci d'autant plus que ceux qui furent réunis durant cette dizaine de jour dans la chambre haute d'une maison, ne savaient pas quand le Défenseur (traduction légitime de Paraclet) viendrait. Ce vide à durée indéterminée, cette incertitude quant au devenir de cette petite communauté priante (Actes 1, 14), cette attente fondée sur une promesse sensée les envoyer au loin (Actes 1, 8) ... Tout cela fait écho au temps que nous vivons ces jours-ci, nous Eglise confinée en voie de déconfinement avec un millier d'incertitudes à la clé.

Ce ne sont pas dix jours mais plus d'une cinquantaine qu'aura duré notre confinement dû à la circulation intempestive du coronavirus. Il est bon

alors de nous interroger : « Qu'avons-nous fait de ce temps particulier ? ». Cette question, il convient de nous la poser avec douceur, avec indulgence. Car nous risquons de découvrir que nous n'avons peut-être pas fait ce que nous imaginions faire de ce temps. Et c'est normal. Quelqu'un me disait récemment : « J'ai *peu* prié... », un autre dira « J'ai *un peu* prié » et un autre encore « J'ai prié *sans cesse* ». Peu importe, la prière n'est pas une compétition, elle n'est pas faite pour marquer des points. La prière nous fait simplement attendre mieux et plus activement ce qui doit venir. Dans la chambre haute, durant les dix jours vides qui ont séparé le départ de Jésus de la venue du Souffle de Dieu, il est en effet question de prière : « *Tous, d'un commun accord, étaient assidus à la prière* » (Actes 1, 14).

A dessein l'auteur des Actes ne nous informe pas sur le contenu de cette prière en confinement dans la chambre haute. Sans doute les Psaumes, les prières de la tradition juive, et aussi la prière pour ne pas entrer en tentation (Luc 22, 46), la prière pour traverser l'épreuve sans désespérer, la prière pour attendre patiemment la venue de l'Esprit promis par le Maître. En ce temps de confinement je trouve une aide à la prière au travers du « Livre de Prières » publié par les éditions Olivétan et la Société luthérienne, et qui propose pour chaque jour de l'année une prière qui rejoint notre quotidien, qui donne sens entre autres à notre déconfinement progressif, qui nourrit notre propre prière, et qui nous aide à espérer en attendant des jours meilleurs.

Peu importe ce qui soutient notre prière, l'essentiel n'est pas tant dans la forme que dans le fond, c'est-à-dire dans la confiance en Celui qui, à l'approche de la Pentecôte, fait que l'Esprit du Christ provoque pour nous un dynamisme créateur, une inspiration aimante, une recherche du bien de l'autre. « *Veillons donc les uns sur les autres... N'abandonnons pas notre assemblée... et cela d'autant plus que vous voyez le Jour s'approcher* » (Hébreux 10, 24-25).

C'est ainsi que les dix jours que j'ai dits vides
pourront être vécus en toute plénitude.

Pierre-André Schachtelin